

MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique



Camail en drap bleu de France.
(Vu de face).

De la 1^{re} figure de la gravure noire intérieure.
(Patron découpé).

MODES



Je vous apporte aujourd'hui une primeur. Un délicieux petit mantelet d'été, gracieux, coquet et léger. Il est en dentelle Chantilly. C'est une sorte de guimpe ajustée et à basques sur laquelle retombe une pèlerine largement plissée, toujours en dentelle. Le tout est bordé avec une dentelle d'argent, d'un dessin exquis; cette dentelle remonte en

double quille ou plutôt comme deux J.L posées dos à dos dans le milieu du dos, rappelant ainsi la garniture du devant. Les manches, demi-longues, sont en dentelle plissée et tombent, droites, comme des manches à la russe, sous la pèlerine qu'elles dépassent légèrement. Le col, en fraise, est en dentelle d'argent. Une ceinture de ruban serre ce vêtement à la taille et s'attache au bas du corsage, en nœud flot. Un même nœud, mais plus court, se répète au cou. Comme on le voit, c'est un rien, très simple, mais très joli, je vous assure. Et ce rien est si peu de chose, qu'il n'augmentera pas la chaleur de la robe. Aussi n'au-

ra-t-on aucune objection à lui faire pour s'en revêtir. Or, je préfère cela à sortir « en taille ». Je le trouve plus comme il faut, plus complet aussi; plus riche si vous le voulez. Si bien faite soit une femme, je l'engagerai toujours à mettre un fichu, une fantaisie quelconque, sur sa robe, quand elle sort, surtout quand elle fait ses courses à pied.

En fait de robe, voici un déshabillé que j'ai vu dans la même maison, et que je signale aux jeunes fiancées sur le point de devenir : *Madame*. Il est en mousseline de soie crème brodée et en veloutine vieux rose. Tout le devant très vague est, comme le jupon, en mousseline de soie; le volant brodé, qui borde ce dernier, est retenu de loin en loin par des plis gracieux sous des petits nœuds roses, admirablement faits.

Le reste de la robe, princesse, très longue derrière et très ouverte devant, forme de chaque côté deux panneaux plats, séparés de la traine, de sorte que le jupon se voit, entre elle et les panneaux, comme en un long soufflet. Cette idée est très ingénieuse, car la mousseline, à cet endroit-là, est brodée du haut en bas; ce qui est extrêmement joli. Devant, une ceinture de ruban retombe au milieu du tablier, partant de dessous le corsage-blouse qu'agrémentent un élégant coquillé de dentelle. Les manches forment deux bouillonnés séparés par un bracelet de ruban, dans le haut du bras; à partir du coude, elles se terminent par deux longs sabots de mousseline de soie brodée, comme le volant. Cette robe est d'une fraîcheur et d'un comme il faut absolus. On peut choisir le même modèle, et le faire faire en crépon de laine. Il sera joli également, quoique moins riche. J'en ai vu un, fait ainsi, en paille et blanc. C'était charmant.

Pour le printemps, cette année, on portera beaucoup de velours anglais. En belle qualité, c'est assez solide. Et cela habille bien. Une robe, ainsi comprise, fera certainement deux saisons : la première, comme

robe de demi-toilette; la seconde, comme costume de tous les jours. Il y a même des femmes très soigneuses qui les font durer davantage.

Comme on le voit, cela ne revient pas très cher. Et c'est joli. Deux qualités qu'il est bon de savoir allier souvent. Avec plastron ou gilet en vieille guipure, en dentelle incrustée de pierres, ou en drap d'or, on arrive même à produire un certain degré d'élégance plus raffinée.

Dans la lingerie, une nouveauté vient de paraître qui confirme mon dire de l'autre jour à propos du corset. C'est précisément une sorte de ceinture ou corset de nuit en flanelle ou en tout autre tissu, largement taillé pour ne pas gêner la respiration pendant le sommeil; à gousset et à bretelles se boutonnant derrière le cou. Ce vêtement intime, qui se place sous la chemise de nuit, est destiné à maintenir la beauté de la femme pendant le repos. Voilà qui est loin, qu'en dites-vous? de l'abolition du corset! Et qui donne grandement raison à l'impassibilité des corsetières devant cette croisade, aussi absurde qu'excentrique, de quelques folles Yankees contre ce qu'elles appellent « notre instrument de torture ».

Puisque je parle de lingerie, je vous dirai aussi que la broderie est, de nouveau, très en honneur en ce moment. Beaucoup de mariages se célèbrent après Pâques. Nous sommes donc en plein dans la période des trousseaux. Ce petit renseignement pourra être utile à plus d'une de mes jeunes lectrices. Mais ce qui est une innovation tout à fait moderne, ce sont les oiseaux se mêlant aux fleurs dans les dessins de broderie. Les hi-

rondelles surtout sont en faveur! L'hirondelle est un messenger de bonheur. Souvenez-vous-en, mignonnes, et puissent celles que vous porterez avoir été, pour vous, vraiment les fidèles prophétesses de toutes les plus douces joies de ce monde: le bonheur dans le mariage. Voyez-vous, on n'a encore rien inventé de mieux, et, quelles que soient les modes d'une époque, pas une de celles qui naissent ne renversera cette loi, vieille mais vraie, que la famille seule procure les bonheurs durables. Or, le mariage n'est-il pas la base de toute famille?

Ne portez pas non plus de linge de soie, si par hasard votre lingère cherchait à vous tenter — maladroitement. Seule la toile ou la fine percale, et quand je dis la toile, je pense naturellement aussi à la batiste, sont les tissus permis à une femme du monde. La soie n'arrive que pour les seconds vêtements, soit le corset et les jupons de dessous.

La broderie n'exclut pas la dentelle cependant qui, quelquefois même, s'allie gracieusement avec elle. La Malines fait un peu concurrence à la Valenciennes; mais cette dernière n'en demeure pas moins la reine de toutes pour la lingerie.

La semaine prochaine, je vous entretiendrai des mouchoirs pour lesquels on fait des chefs-d'œuvre. Mais aujourd'hui je m'arrête... car je vois, devant moi, les ciseaux, grands ouverts, du secrétaire de la rédaction prêts à raccourcir mon article qui menace de devenir trop long. Au revoir, chères lectrices. Je me sauve.

MARIE-BERTHE.

VISITES DANS LES MAGASINS

Les modes de printemps commencent à se montrer. Chez M^{lle} Danzeln, 4, rue de Châteaudun, nous avons vu de très gracieuses nouveautés, entre autres un costume de jeune fille en fin lainage gris rosé chiné d'une aimable coquetterie. La jupe taillée d'un seul morceau et doublée de japonaise, tissu coton et soie très soyeux, avec le volant-balayouse en pareil. Corsage rentrant sous la jupe, composé devant d'une chemisette bouffante en mousseline chiffon sur laquelle joue une veste très courte. Ceinture en ruban fermée par un chou. Les corsages de M^{lle} Danzeln sont bien taillés et vont en perfection; les manches charmantes dessinent le bras à partir du coude et ajoutent à la grâce du corsage, tant elles sont jolies.

Les prix de M^{lle} Danzeln sont raisonnables et nous savons que l'on peut lui fournir l'étoffe.

A la Scabieuse, 10, rue de la Paix, les étoffes de deuil et de demi-deuil offrent un choix que l'on ne peut trouver que dans une maison spéciale de premier ordre. Tissus excellents, très beaux et nouveaux. Le Paramata pour le grand deuil convient en ce moment, ainsi que l'épinglé et le fin cachemire d'Ecosse. Viennent ensuite le crêpe armure, le granité et diverses fantaisies fort jolies. Le crêpon laine uni ou ondulé ou broché fait une toilette demi-habillée qui deviendra plus élégante, suivant la garniture choisie. Les cos-

tumes de deuil, comme les robes de dîner et de soirée, sont marqués au coin du meilleur goût. Réputation oblige, et celle de la Scabieuse est grande. Très jolies, les vestes, jaquettes et pélerines.

Ajoutons que toutes ces gentilles fantaisies, que l'on porte en demi-deuil, sont d'une élégante recherche: plastron, chemisette, bavette, en dentelle, en crêpe mousseline, en gaze, sont chiffonnés avec goût.

Envoi franco d'échantillons.

Les chapeaux, qu'en dirons-nous?

Pas grand'chose en ce moment, quant aux chapeaux de paille. Mais pour le chapeau de demi-saison, M^{lle} Rabit, 26, rue de Châteaudun, en fait de charmants en tulle, en guipure crème, avec du velours étroit; beaucoup de fantaisies en jais, en broderie et en fine passementerie. Un petit toquet, comment appeler chapeau un chiffon de tulle cerclé d'un velours brodé d'où s'élance quelques crosses de plumes. Une simple mentonnière en velours bleu pâle s'agrafe au-dessus de l'oreille et sous un chou de velours.

M^{lle} Rabit a beaucoup de goût, elle coiffe à l'air du visage, et, pour employer l'expression favorite des élégantes, nous dirons que les chapeaux qu'elle chiffonne ont du genre et du chic.

Vestes et jaquettes auront encore a vogue; nous n'en voulons pour preuve que les nombreuses commandes faites à M^{me} Turle, 9, rue de Clichy; une très bonne couturière qui nous a montré des nouveautés très plaisantes. C'est d'abord une jaquette en drap crème, doublée de satin hannelon doré avec les grands revers pareils; une autre en armure d'un vert à la mode, non pas criard, mais moins effacé; le dernier en vogue; doublure de soie changeante gorge de pigeon. La façon est ouverte droite, sans revers; les poches, derrière, sont intérieures; une fente verticale fait l'ouverture comme pour celles des messieurs.

Le travail de M^{me} Turle est des plus soignés, les costumes charmants avec des façons de corsages élégantes. Les garnitures d'une certaine originalité.

La maison Sajou, Lefèvre et Cabin successeurs, 73, boulevard de Sébastopol, a un choix de sièges en tapisserie, dont les dessins artistiques font grand honneur à son goût.

Fauteuils Louis XIII et Louis XIV: personnages, paysages, chasses, merveilleux de coloris, dessin Louis XVI Trianon, coquets et de style pur. Toutes ces tapisseries sont tramées ou coloriées sur canevas, invention qui facilite l'exécution et donne une économie, puisqu'elle supprime le trame qui est beaucoup plus cher. La belle laine de Hambourg est comptée à raison de 8 fr. la livre. Des paravents, des écrans de cheminée, sont préparés suivant le style de la monture; il y a des fantaisies pour la monture en bois non apparent, couvert de peluche. Une quantité de petits ouvrages faciles sont organisés pour les loteries et les ventes de charité.

Très faciles à faire, même par les fillettes.

Excellentes, l'Huile et la Lotion arméniennes du docteur Noléah pour l'entretien de la chevelure. Ces préparations arrêtent la chute des cheveux, entretiennent les cheveux en bon état et les font abondamment repousser. Nous ne pouvons conseiller meilleurs produits. 5 fr. les deux flacons, chez Maurice, 16, rue Singer.



Devant de la robe d'intérieur.

De la 8^e fig. de la grav. noire intérieure.

MAISON ROULLIER FRÈRES

27, rue du Quatre-Septembre

Les lainages, foulards et crépons qui se porteront cet été ne supportent pas la médiocrité, les robes restant absolument plates devant et sur les hanches. Cette mode exige de très beaux tissus qu'on ne trouve pas dans les magasins de nouveautés. Les grandes maisons de couture ont commissionné à MM. Roullier frères, fabricants, dont la maison de vente est 27, rue du Quatre-Septembre, les nouveautés qui doivent faire genre. Nous avons eu le plaisir de voir les premières collections tombant du métier, et avant l'heure nous indiquons à nos lectrices plusieurs séries de beaux lainages haute nouveauté, dont la nomenclature serait trop longue, et de foulards de l'Inde et surahs extrêmement solides et ne tachant pas à l'eau (garanties que donnent seuls les foulards de l'Inde), 4 fr. 25, 5 fr. 25, 5 fr. 75, 6 fr. 25, et 7 fr. 25, le mètre, en 70 cent. de largeur; grand choix de touffes d'avoine, fleurilles des champs, bouquets de seringat, nœuds trumeau, etc., en toutes teintes nouvelles sur fond prune, marine, gris souris, bleu nuage, ardoise, toute la gamme des tois en un mot. Signalons aussi, pour jeunes filles, un pékiné blanc sur couleurs à 2 fr. 90 le mètre en 56 cent. Egalement en 56 cent., à 4 fr. 75, de larges rayures satin et bengaline, avec riches bouquets détachés pouvant composer une toilette de la plus haute élégance. On trouve, chez MM. Roullier frères, beaucoup de coupes de foulards qu'on peut utiliser pour faire des chemisettes russes et robes de fillettes.

Nous rappelons à nos lectrices les jolis lainages printaniers à 1 fr. 95, 2 fr. 95, 3 fr. 50 et 4 fr. 25 le mètre, en grande largeur, et les très beaux articles qui sont de 5 à 8 fr. le mètre; nous ne craignons pas d'affirmer que les lainages fabriqués par cette maison conservent toujours un cachet d'élégance que l'on ne trouve pas ailleurs.

Des échantillons sont envoyés franco sur demande.

La Veloutine C. Fay est une poudre de riz préparée au bismuth, d'une bonne hygiène pour le teint qu'elle rend diaphane et velouté. Son emploi préserve la peau du hâle et de toutes les petites misères, boutons et autres, qui altèrent sa beauté. Cette poudre impalpable laisse un léger duvet très seyant; elle se fait blanche, rosée, crème, et se vend en boîtes blanche, rouge et verte, avec le cachet de l'inventeur, et coûte 4 fr. et 5 fr. avec la houppie. Elle traverse les mers sans s'altérer.

Chez M. Fay, 9, rue de la Paix.



Explication des Gravures noires (pages 85, 87, 90 et 91)

Camail en drap bleu de France. — Devant de la figure n° 1 de la gravure noire intérieure.

Robe élégante d'intérieur. — Cintrée dans le dos, avec ornement Watteau; flottante devant, garnie de dentelle formant pèlerine et cascading jusqu'au bas de la jupe. Devant de la figure n° 8 de la gravure noire intérieure.

N° 1. *Camail en drap bleu de France doublé de soie mauve.* (Patron découpé.)

N° 2. *Robe en crêpe de laine vieux rose rayé en relief de soie hortensia.* — La jupe en biais, garnie de deux ruches en soie très espacées, avec nœud genre comète entre les deux ruches. Le corsage est croisé sur un ruban qui descend du col, lequel est assorti et noué devant. Ce ruban se perd dans les plis du corsage, qui s'agrafe sous le ruban. La ceinture à pointe est en soie et nouée derrière; elle emprisonne le bas du corsage et le haut de la jupe.

Chapeau en paille souple, relevé devant en auréole et garni de plumes hortensia.

N° 3 et 5. *Robe de forme princesse en étamine gris de lin, semée de bouquets de violettes de plusieurs tons, brodés au passé.* — Une dentelle, haute de 20 cent., forme, devant, la pèlerine; elle remonte et tourne, largement froncée, sur l'épaule, redescend en suivant gracieusement le contour du dos pour se prolonger en cascade le long de la jupe. L'encolure légèrement échancrée devant et dos, sans ornement; une dentelle au bas de la manche large.

Capote en dentelle avec bord bouillonné orné de perles. Petite tête de plumes et ruban de satin vert Nil.

Cette façon supprime le pardessus.

N° 4. *Costume d'une grande élégance sobre en sergé de laine blanc.* — Jupe unie biaisée d'un seul morceau et doublée de satin bouton d'or. La casaque doublée de même, longue et

entr'ouverte, a de larges revers en satin bouton d'or encadrant un jabot intérieur de dentelle. Boutons artistiques forme losange.

Capote en paille, bord ondulé, garnie de satin mauve e bouton d'or.

N° 5. *Devant de la robe princesse n° 3.* — Ceinture en ruban, s'avance en pointe. Cette figurine a la manche plate et, vue de dos, large avec une engageante de dentelle.

N° 6. *Robe de concert, de diner ou de soirée pour jeune fille, en lainage crème.* — Jupe en biais à petite traîne. Corsage froncé à la vierge monté, devant et dos, à un empiècement de dentelle de forme carrée dessinant lui-même, à l'encolure, un décolleté carré. Les contours de cet empiècement sont soulignés par un ruban chiffonné en chou à l'angle de la poitrine. Une ceinture en étroit ruban nouée, devant, de longues coques à bouts flottants.

N° 7. *Pardessus pour jeune femme.* — Notre modèle, en grosse soie côtelée, est complètement ajusté à la taille, mais la partie inférieure est biaisée de façon à onduler sur la jupe. Chaque couture, brodée richement en relief, donne un caractère de haute élégance à ce pardessus. La manche, demi-pagode, est également brodée. La doublure facultative en soie couleur vive.

Chapeau en paille forme gondole, garnie de ruban et de plumes.

N° 8. *Robe d'intérieur vert d'eau très pâle, broché d'un courant de lisérons rose pâle.* — Grand col de dentelle faisant une longue et double spirale tout le long du devant. Forme princesse avec un ornement à la Watteau en satin uni, qui sort en éventail de la couture du dos et s'allonge en traîne biaisée et sans ornement.

Explication de la Gravure coloriée 4876

TOILETTES DE PRINTEMPS

Costume en lainage léger, nouveauté de la saison, dit Chine mélangé. — La robe princesse est fermée derrière et garnie de quatre rangs de petits galons broché or cernant un empiècement; cette disposition surmonte un haut bouillonné de surah qui couvre toute la partie supérieure du corsage. Un bouillonné assorti, cerclé de galon, se retrouve sur les manches. Des pattes en galon, appelées ponts, décorent le devant de la jupe sur laquelle se retrouve, en ourlet, plusieurs rangées de galons.

Chapeau de paille belge, orné de fleurs sans feuillage, posées en couronne, l'une au bord de la passe, l'autre faisant calotte. Du milieu de celle-ci s'élance une aigrette de coques en velours.

Costume en lainage bleu marine côtelé, mi-partie une, mi-partie écossais. — Le devant de la jupe, les manches, la draperie du corsage, sont faits avec le tissu façonné, qu'encadrent d'étroits galons d'or posés par série de quatre. Petits galons d'or, coupant le corsage, dont la partie inférieure, drapée, se fixe à gauche sous un chou. Un petit plastron zébré de galon d'or remplit l'échancrure du corsage.

La capote est en tissu ancien drapé, garni de point à l'aiguille et de petites plumes bleu marine. Brides de satin blanc nouées de côté sous un chou.

Souliers vernis.

Gants de chevreau glacé.

CURIOSITÉ HISTORIQUE

LE MARÉCHAL DE BERWICK

« Il aimait ses amis; sa manière était de rendre des services sans vous rien dire. Il était impossible de le voir et de ne pas aimer la vertu... J'ai vu de loin, dans les livres de Plutarque, ce qu'étaient les grands hommes; j'ai vu en lui de plus près ce qu'ils sont. Il avait un grand fonds de religion. Jamais homme n'a mieux suivi ces lois de l'Evangile qui coûtent le plus aux gens du monde; enfin jamais homme n'a tant pratiqué la religion et n'en a si peu parlé. »

(Montesquieu.)

CAUSERIE

Carnaval flamand. — La fête du papier. — Le centenaire de Rossini. — Ce qui dure. — L'encyclique du Saint-Père.



COMMENT expliquer l'éclat que le Carnaval, presque effacé à Paris, garde encore dans nos provinces du Nord? Faut-il croire que c'est une protestation contre la tristesse du climat et que, comme on l'a dit, plus l'hiver est rude, plus le Carnaval est un besoin? Ou bien devons-nous conclure au contraire que la fête de ce « bon génie des frimas » a reçu jadis des Espagnols, dans les Pays-Bas, dans les Flandres, une impulsion dont elle se ressent encore? Quoi qu'il en soit, j'ai constaté cette année, à Lille, où m'avait conduite le hasard, que, dès le samedi-gras, cette grande ville industrielle était en liesse : cavalcades, chars magnifiques remplis de masques en beaux costumes de cour du temps passé, partout de la musique, des apprêts de bals et de festin, une gaité un peu grosse, mais franche, en rapport avec le robuste aspect de la population, et le soir toutes les brasseries joyeusement illuminées, pleines de monde jusqu'à en déborder, un monde bariolé, déguisé, qui s'amuse en famille.

Beaucoup d'hommes graves n'ont mis que des faux nez et, oubliant cet appendice que relève l'irréprochable correction de la redingote noire et du chapeau à haute forme, causent entre eux de leurs affaires, tout en vidant le *bock* accoutumé, mille fois plus comiques ainsi que s'ils essayaient d'être drôles.

Voilà ce que j'ai vu à Lille, après avoir visité les bâtiments neufs du Musée, tout récemment ouverts. Longtemps dispersés dans des salles indignes d'eux, les belles compositions de Rubens, de Van Dyck, de Philippe de Champagne, de Greuze, les tableaux de l'école moderne, choisis parmi ceux qui honorent le plus nos Salons annuels, la splendide collection de dessins de maîtres, rassemblée par Wicar, sont enfin somptueusement logés, comme ils méritaient de l'être. Je puis me flatter d'avoir été l'une des premières à saluer dans leur nouvelle demeure la *Médée* de Delacroix, et la ravissante tête de jeune fille, en cire colorée, que l'on attribue à Raphaël. Pour dire la vérité, une fois rentrée ici, je n'ai pas trouvé Paris trop inférieur à Lille sur le chapitre beaux-arts, car jamais l'Exposition des aquarelles n'avait encore atteint à la variété, à la perfection que chacun signale cette année.

Les anciens, les maîtres, sont à leur poste, Harpignies, Français, Zuber, etc., et auprès d'eux il y a des noms nouveaux, un M. Rivoire, dont les fleurs égalent au moins celles de Made-

leine Lemaire, un M. Lecointe qui fait songer à Turner; sans parler de la série des Rochegrosse, qui n'est pas ce que j'aime le mieux, et des adorables portraits d'enfants par Boutet de Monvel; et puis la charge de cavalerie de Detaille; et, avant tout, le 1807 de Meissonier!... Les éléphants de Besnard, qui pêchent délicatement, au moyen de leur trompe, des femmes en train de se baigner, ont aussi des admirateurs; enfin, tous les goûts peuvent trouver satisfaction rue de Sèze. Non, je ne médis pas de Paris quant à la peinture, j'estimerai plutôt que les expositions, en ce moment, n'y sont que trop nombreuses, car elles envahissent démesurément le cadre de la Chronique; mais, pour le Carnaval, qu'on me ramène à Lille. Quelle absence de conviction dans les devoirs que nous rendons encore, par habitude, à cette puissance déchuë! Les boulevards, sous la pluie froide qui n'a presque pas cessé de tomber le Mardi-Gras, avaient piteuse mine. On avait inventé de mêler à cette pluie une neige factice en jetant, du haut des chars et par les fenêtres, de faux *confetti*, des poignées de papier découpé en forme de pastilles, qui s'attachaient aux vêtements, aux cheveux, à la barbe des passants, les faisant pester plutôt que rire.

L'aimable invention!... Comme si nous n'avions pas eu assez de neige en ce mois de février traître et capricieux, qui, après nous avoir donné un avant-goût du printemps, s'est remis à souffler des bronchites le plus agréablement du monde! De Sa Majesté le bœuf gras, il n'est plus question. La Monarchie, là encore, est devenue République. Chaque boucherie, pour ainsi dire, a son bœuf qui, promené plusieurs jours de suite, assez piteusement, par les rues, au milieu de sacrificeurs vulgaires, rentre le soir dans la boutique, où ses pareils pendent dépecés sous forme de biftecks, d'aloys, de filets et autres morceaux sanglants. Croyez bien que seul, debout au milieu de tous ces débris, il fait les plus tristes réflexions sur le sort qui l'attend.

Loti l'a bien dit dans *Viande de boucherie*, ces pauvres bêtes ont le pressentiment de la mort. Il y a dans le beuglement désespéré qui se mêle au vacarme non moins lugubre des trompes, une tristesse dont le poids nous retombe sur le cœur.

Si le Carnaval de la rue a dégénéré, on peut dire que celui des salons est, lui aussi, beaucoup moins éclatant que sous l'Empire. Il devient élégant, dans le grand monde, de ne rentrer en ville qu'à la veille du Concours hippique et de se réserver pour les bals d'après Pâques. Peut-être



Pardessus et Toilettes de printemps de Madame GALARDI, 4, boulevard Malesherbes. — Chapeaux de Madame RABIT, 26, rue de Châteaulin.

fera-t-on une apparition à Nice, où la bataille des fleurs n'a pas été du reste favorisée par un ciel des plus purs. Mais fi des fêtes officielles dans des ministères en déménagement !

La vogue est aux diners, qui étaient autrefois une ressource de Carême; assaisonnés de costumes, ils prennent une couleur suffisamment carnavalesque. Le plus joli de ces diners a eu lieu chez une femme-peintre de grand talent, qui a une imagination singulièrement fertile quand il s'agit de plaisirs.

Cette année, chacun était tenu de s'habiller en papier, et Dieu sait quel parti ont tiré de ce produit peu coûteux M^{me} Madeleine Lemaire — Blanche de Castille, M^{lle} Suzette Lemaire — Isabelle de Bavière, tout papier depuis le hennin jusqu'aux souliers, M. Detaille — Philippe le Bel, splendide, quoiqu'il ne portât sur lui ni or, ni velours, ni hermine qui ne fût de carton peint. Beaucoup de femmes avaient triché, mêlant du vrai satin, de vraies dentelles au papier de rigueur : le succès a été pour celles qui recherchaient la note comique, sans autre prétention; pour les falbalas de papier posés sur une énorme crinoline qui ne réussissait pas à enlaidir la ravissante M^{me} Jeanniot; pour M^{me} Arcos, tout en *kakemonos* japonais; pour M^{me} Hochon, en sac de bonbons; pour certaines toilettes en papier d'abat-jour, qui jouaient le crêpe de Chine.

Mais les hommes l'ont emporté sur le sexe coquet par l'audace de leurs inventions, qui ne tenaient à être ni seyantes, ni commodes. M. Clairin, la femme géante, vêtu d'images superposées, devait souffrir un véritable supplice, le visage enfoui dans un corsage qui ne s'ouvrait pas tout le temps, et aussi le comte de Germiny dans le bouquet de fleurs artificielles, posé sur ses épaules en guise de tête ! Un magnifique Lohengrin en papier d'argent a fait son entrée au son de la *Marche du Cygne*, jouée par l'orchestre de Waldteuffel; une colonne couverte d'affiches, un échafaudage ambulant de lanternes vénitienes ont produit la plus vive sensation. Et un repas exquis s'est trouvé posé, comme par magie, sur une demi-douzaine de tables éparpillées, de six couverts chacune (l'idéal d'un diner fin), joliment servies à la fois dans l'immense atelier. Il y a eu discours du trône prononcé par Philippe le Bel, des toasts variés, tous plus gais les uns que les autres, enfin un quadrille royal pour ouvrir le bal, qui n'a pas été aussi majestueux tout le temps, puisque les six Anglaises, qui font courir la foule au Casino de Paris, sont venues danser leur fameuse gigue.

Le souper de M^{me} Madeleine Lemaire éclipsa toutes les autres réceptions du Mardi-Gras et même des jours précédents. Il fait dire à l'étranger :

— Mon Dieu, comme on a donc toujours de l'esprit en France !

Et on nous envie cet esprit-là, on désespère de l'égaliser; cela fait contrepoids au triste spectacle que donne assez souvent la politique. Honneur

donc à cette fête joyeuse du papier, si parfaitement inoffensif quand on ne le noircit pas d'infamies au nom de la liberté de la presse !

Je me disais l'autre jour, en assistant à la reprise de *Mademoiselle de Belle Isle*, qu'Alexandre Dumas père était bien, de tous nos contemporains littéraires, un de ceux qui avaient fait du papier le meilleur, le plus brillant et le plus innocent usage. Cette jolie pièce n'a vieilli dans aucun de ses détails; jouée maintenant par Febvre qui est un Richelieu bien alourdi, par M^{lle} Broisat, une marquise de Prie bien sèche, et par de jeunes artistes tels que Lambert et M^{lle} du Minil qui, suffisants dans les scènes de drame, manquent de nuances et de traditions aussitôt que reprend le ton de la comédie, elle charmerait encore avec de moins bons interprètes. Admirablement construite, elle fourmille de mots heureux, et l'impression qu'elle laisse est la plus fraîche, la plus agréable du monde. Il semble que ce soit comme repoussoir que la *Chance de Françoise*, une pièce ultra-moderne de M. Porto-Riche, l'auteur d'*Amoureuse*, figure sur la même affiche. Que de chemin parcouru entre ces deux comédies, l'une si simple et de parfaitement bonne compagnie; l'autre, faisandée, pimentée, alambiquée au goût du xx^e siècle plutôt que du xix^e ! — Il s'agit d'un jeune ménage où la femme, heureuse et confiante en apparence, toujours le sourire aux lèvres, subit les tortures de la jalousie la plus cruelle et la mieux fondée, sans que l'époux égoïste s'en doute une minute, de sorte que toute sa vie l'infidèle la trompera ou du moins essayera de la tromper, car la chance de Françoise consiste justement à n'être jamais trompée jusqu'au bout dans le sens le plus grossier du mot. Le hasard lui envoie un secours, tout extérieur le plus souvent, qui empêche ce qu'elle pardonnerait d'ailleurs comme le reste, avec la même mansuétude exaspérante et immorale, car la résignation d'une épouse vertueuse ne doit pas aller jusqu'à favoriser le mal. Son cher Henri était né pour rester locataire plutôt que pour devenir propriétaire; elle l'a fait manquer à sa destinée, voilà comment raisonne Françoise. Au fait quelle idée a-t-il eue de se marier, cet irrégulier ?... — Mon Dieu, c'est que le moment arrive où de la barricade on passe dans le gouvernement. — M. de Porto-Riche a beaucoup d'esprit, mais je me permets de préférer celui de ce géant, robuste et sain, Dumas le père !

Encore un charmeur, au génie facile, tandis que nous causons de ceux-là, — Rossini ! Sur son centenaire, célébré avec tant d'éclat dans nos deux premiers théâtres de musique, les journaux ont tout dit, semble-t-il. Peut-être n'a-t-on pas assez parlé cependant du concert qui fut donné en l'honneur du *maestro* chez l'éminent professeur de chant, M^{me} Marchesi, qui avait, pour la circonstance, invité Gabrielle Krauss, celle que toutes les plus brillantes cantatrices du jour ne feront pas oublier, la vraie *Norma*, la vraie *Sémiramide*, on l'a bien vu quand elle a chanté les deux magnifiques duos, quand elle nous a fait frémir de-

vant l'ombre de Ninus, quand elle a dit, comme elle seule sait dire : *Mira la bianca luna*.

D'autres artistes de grand talent étaient inscrits au programme et, dans les chœurs de *Guillaume Tell*, on a entendu beaucoup de voix jeunes et fraîches.

Quoique Allemande, M^{me} Krauss aime Rossini avec passion. Il ne faut pas croire que de l'autre côté du Rhin le culte de Wagner règne sans partage. Tandis que *Lohengrin* s'acclimate en France, l'Allemagne redevient amoureuse de ses anciens dieux; jamais elle n'a porté plus haut Mozart de qui Rossini, invité à se prononcer sur deux grandes gloires, disait si joliment : « Beethoven est le plus grand, mais Mozart est le seul. » C'est ainsi que Lamartine chez nous est, depuis peu, remonté sur le piédestal où, pendant trente ans et davantage, il n'y avait eu de place que pour Victor Hugo. Pendant ces trente années il se fit autour de celui qui passait pour le Shakespeare français, un bruit comparable à celui des flots de l'océan; de l'auteur de *Jocelyn* il n'était plus question. Aujourd'hui le vent tourne. On s'est mis à découvrir d'abord Alfred de Vigny, à juger que les *Destinées*, ignorées tout à fait au temps de la plus grande gloire d'Eloa et de Cinq-Mars, valent au moins les *Méditations* devant lesquelles d'ailleurs on s'agenouille. Donc tout ce qui est réellement beau gagne ou reprend sa place en dépit de la mode. Injustices, dédains, enthousiasmes à faux, réactions violentes, tout cela n'est que passager. Un peu de patience seulement et la lumière se fait, chacun est remis à son rang.

Un beau spectacle en ce genre, c'est celui de la conquête que le pape Léon XIII a fait des esprits les plus récalcitrants, les plus endurcis contre l'Eglise. A quelque parti qu'on appartienne, on est forcé d'admirer la sagesse de sa conduite, la hauteur de sa parole, l'esprit de conciliation qui ressort de ses encycliques. Plus d'un même, qui attaque journellement le catholicisme dans des écrits pleins de fiel et de passion, s'arrête interdit devant la personne du Saint-Père, en lui accordant d'être le plus habile politique de ce temps-ci; protestants, israélites, libres-penseurs conviennent que celui-là est « un homme ». Il arrive qu'absorbé par ses propres affaires, on ne voit pas ce qui, dans le voisinage, est tout proche et imminent. Ainsi, beaucoup d'aveugles parmi nous regardent sans comprendre le phénomène qui se produit à Rome. Le Pape est en train d'y redevenir l'arbitre de l'Europe et du monde, sa voix est autrement écoutée que celles des souverains de notre époque et pénètre de respect les démocraties elles-mêmes. Peut-être aidera-t-il un jour à résoudre le problème social, posé comme un point d'interrogation formidable autour duquel s'agitent tant de haines, tant de grèves, tant de récriminations, en attendant que l'esprit évangélique s'en mêle et vienne tout apaiser. Prions, au commencement de ce Carême, pour que la croisade nouvelle commencée par un éminent pontife, qui veut ardemment la réconciliation de la foi et des idées modernes, se réalise tout entière et sauve la société menacée.

T B.

PETITE ROSE SAUVAGE

NOUVELLE DE A. HAUPT

(SUITE)



A portière s'ouvrit; et, à la tête d'un long escadron d'officiers, s'avança M^{lle} de Eichstatten.

— Sapristi! quelle agréable perspective! entendis-je prononcer derrière moi, et je reconnus la voix du lieutenant Klingenhart.

— Pas moyen de fuir, ajouta un camarade; nous devons prendre patience.

— Mademoiselle Hedy, nous allons probablement avoir une jouissance artistique d'un genre tout à fait particulier. Ne voulez-vous pas que nous nous retirions un peu? Je vais vous conduire dans un bosquet délicieux.

Il m'offrit le bras, et je le suivis machinalement; l'endroit où il m'amena était réellement enchan-

teur. Un petit divan, posé contre des murailles de lierre, était à moitié caché par des lauriers et des myrtes. De là, on pouvait voir la salle entière tout en restant inaperçu. Le lieutenant Klingenhart avec quelques-uns de ses camarades me parurent avoir suivi notre exemple, car je distinguai sa voix non loin de nous.

— J'ai comme un pressentiment, disait-il, que M^{lle} de Eichstatten va encore une fois nous chanter quelque chose sur la mer.

— C'est affreux! Et d'où vous vient cette idée?

— Klingenhart a payé cher son expérience; vous pouvez vous fier à ce qu'il vous dit, grassement un troisième.

Etaient-ce la robe verte garnie de roseaux et les boucles raides de la jeune fille qui avaient rappelé la mer au lieutenant? Toujours est-il que ses pressentiments ne l'avaient pas trompé. Un

jeune officier plaqua les premiers accords; presque aussitôt après, retentit une voix chantant horriblement faux :

Das Meer erglänzte weit hinaus!

Pendant l'exécution de ce morceau, les grimaces de la chanteuse étaient curieuses à observer; quand elle se fut arrêtée un instant, j'entendis dire à quelqu'un :

— On dirait qu'elle veut mordre

— Elle mord aussi quand on la contrarie, assura le frère d'Emile.

— Elle est mauvaise comme un singe, avança l'un des officiers.

— Elle crie aussi comme le singe de Kurt quand on le corrige, dit Klingenhart.

Emile riait silencieusement. Je ne savais si je devais rire ou me fâcher. Que le monde est horrible! Je fermai les yeux pour ne pas voir les contorsions de l'exécutante.

— La malheureuse m'a empoisonné avec son histoire de larmes, murmura un des auditeurs.

— Hourrah! il est mort! s'écria le lieutenant Klingenhart; puis il s'élança au-devant de la chanteuse, à qui il prodigua les plus grands éloges. Et... était-ce croyable?... presque tout le monde suivit son exemple.

— Mon Dieu! de quelle dissimulation, de quelle hypocrisie sont capables les hommes! m'écriai-je avec emportement.

Les yeux d'Emile étaient fixés sur moi avec amour.

— Que cette indignation vous sied! me dit-il bientôt, après m'avoir observée quelques instants en souriant. Enfant, vous avez bien raison; mais quand vous aurez été dans le monde pendant quelques semaines seulement, vous imiterez toutes ses faiblesses.

— Je ne veux plus y aller si je dois y perdre mon amour de la vérité, dis-je tout agitée.

— Original!... Vous me plaisez ainsi, dit-il en riant et passant ses doigts dans sa moustache.

— Non, c'en est trop, vint nous dire tout à coup un major qui semblait furieux. Votre frère a tant fait, avec ses flatteries, que nous allons être obligés de : « Voyager à cheval par la nuit et le vent ». Je connais cela par expérience.

Il soupira profondément.

— Voici le commencement : ne l'avais-je pas dit?

Sa voix était larmoyante.

— Voilà, voilà... Ça y est!

L'introduction du *Roi des Aulnes* venait d'être jouée par le jeune officier, et la malheureuse entonna d'une voix sépulcrale, et tout aussi faux que précédemment :

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind.

— Causons pour ne pas entendre ce chant abominable, murmura Emile en saisissant ma main que je ne retirai pas.

Ce qu'il me dit, ce que je répondis, je n'en sais rien. Sans doute nous échangeâmes des paroles indifférentes; mais ses yeux savaient leur donner

une expression, et ils me parlaient un langage qui m'allait au cœur et me rendait heureuse.

De bruyants applaudissements éclatèrent; ils provenaient probablement de la joie qu'on éprouvait à voir finir ce supplice pour les oreilles. Nous sortîmes de notre bosquet; à cet instant, la fille de la maison me découvrit et vint à ma rencontre avec son air aimable. Après quelques phrases banales, elle me dit :

— Notre maître de chant, le signor Balbini, m'a appris que vous aviez une voix claire et charmante que vous savez fort bien diriger. Voulez-vous nous faire entendre quelque chose?

Moi, chanter!... devant tout ce monde... après le chant magnifique de Brunhilde, et après avoir entendu comment on traitait celles qui n'avaient point de talent! Plutôt passer par les verges! Je balbutiai qu'il me serait impossible de chanter devant un si nombreux auditoire. Brunhilde se mit à rire.

— Soyez donc raisonnable, ma petite. C'est le signor Balbini qui m'envoie près de vous, et, s'il vous fait demander pareille chose, c'est qu'il vous trouve digne de chanter devant un roi ou un empereur. Venez au piano.

— Je m'en garderai bien. Je ne veux pas donner occasion aux jeunes gens de placer leurs remarques désobligeantes.

— Se sont-ils permis cela, dit-elle amusée. Eh bien! je vous confierai que je désire vous faire chanter pour effacer cette fâcheuse impression de tout à l'heure.

Elle se tourna vers Emile.

— Aidez-moi donc un peu, monsieur.

— Mademoiselle, je joins mes prières à celles de mademoiselle de Reizenstein, dit-il aussitôt.

Puis il se pencha vers moi et murmura :

— Chantez pour l'amour de moi, Hedy.

Je ne pus résister à cette demande et je me laissai conduire au piano, comme une victime au sacrifice.

— Venez, ma petite, je vous accompagnerai, s'écria Brunhilde. Nous allons remettre en honneur cet immortel Schubert qui a été si maltraité tout à l'heure; vous allez chanter *La Rose sauvage*.

Là-dessus, elle s'assit et commença; presque mécaniquement j'entonnai la romance que je connais si bien. Le signor Balbini me regardait d'un air encourageant; après les premières mesures, toute ma frayeur s'envola. La mélodie est si jolie que j'éprouvai un réel plaisir à la chanter. D'après les conseils de mon maître, je dis la première strophe gaiement; la seconde, dramatiquement; et, dans la troisième, je cherchai à bien rendre la mélancolie du texte.

Je n'attachai aucun prix aux applaudissements qui se firent entendre; d'après ce qui s'était passé précédemment, je savais ce qu'ils peuvent signifier. Mais j'avais bien fait de me rendre aux désirs de Brunhilde; des dames âgées et des messieurs décorés m'entourèrent et me complimentèrent, et des jeunes gens vinrent me demander si j'avais encore des danses libres. Cette petite

romance m'avait donné une importance inattendue. Je me sentis plus à mon aise et retrouvai ma bonne humeur.

Ce qui me réjouit plus que tous les compliments, ce fut quand Emile se rapprocha de moi avec des regards passionnés et me dit :

— Petite rose sauvage, je suis fier de vous.

Un grand remue-ménage suivit ; avant que j'en eusse découvert la cause, le lieutenant Klingenhart était devant moi.

— Mademoiselle, vous m'avez accordé l'honneur de vous conduire à table,

— Oh ! quel dommage ! soupira Emile. J'espère que nous ne serons pas trop éloignés les uns des autres. Au revoir !

Il s'éloigna, et ce ne fut pas sans un petit battement de cœur que je le vis aller offrir son bras à la charmante fille de la maison.

III

Comme par enchantement une foule de petites tables avaient été dressées dans les salons, et on s'y était installé pour le souper. Le lieutenant, tout à l'encontre du désir de son frère, nous avait placés à une grande distance de celui-ci ; il me conduisit dans un coin éloigné, près de gens que je ne connaissais pas du tout. Cela m'indisposa tellement que je ne lui accordai pas la moindre attention malgré toute la peine qu'il se donnait pour être aimable.

Pendant le souper, tous mes efforts tendirent à observer Emile et Brunhilde. A mon grand regret, je ne pus venir à bout d'apercevoir une seule fois celle-ci ; toutes mes tentatives pour la voir allaient échouer sur une colonne qui me la cachait. Si par bonheur un énorme conseiller, dont la haute taille arrêta ma vue, se penchait à droite, et un gros major, à gauche, j'arrivais à voir Emile. Sa physionomie était sérieuse ; il paraissait s'occuper de sa voisine avec la plus grande attention, avec une certaine préoccupation même. J'étais si distraite que je répondais à tort et à travers à mon cavalier ; je laissai tomber mon couteau et renversai à moitié le verre de mon voisin. Oui, j'eus aussi le malheur de renverser une salière, ce qui, suivant le dire de notre superstitieuse Lotte, est le signe des plus tristes événements. Je crois que le lieutenant Klingenhart se dédommagea de ma sotte conversation en savourant les mets délicieux qu'on nous passa ; il devait être honteux de ma maladresse, et mon entourage dut penser que je sortais de chez les Cannibales. Les singuliers sourires qu'on se permettait en me regardant me troublaient complètement ; je fus heureuse quand on donna le signal annonçant la fin du souper.

— Mahlzeit ! Mahlzeit ! (1)

Après qu'on se fut dit je ne sais combien de

fois ce mot stupide accompagné des saluts voulus et des poignées de main données avec une chaleur égale à celles de bons amis se souhaitant la nouvelle année, les tables furent enlevées, et on se prépara à danser la polonaise. On devait naturellement la danser avec son voisin de table. Malheur à moi ! L'instant venait d'arriver où le lieutenant Klingenhart, en sa qualité de cavalier accompli et d'une élégance incomparable, voulait briller aux yeux de tous. Il avait pris la charge de maître des plaisirs et devait conduire la danse ; et moi, qui assistais à mon premier bal, je devais être sa danseuse !

La musique commença ; nous dûmes nous placer à la tête d'une longue file et nous mettre en mouvement, en mesure. Non, cela je ne le pouvais pas. Tous les difficiles entrelacements qui allaient suivre étaient déjà présents à ma pensée. Au dernier moment je m'embrouillai, ce qui causa une véritable confusion et détruisit l'heureuse harmonie de l'arrangement des danseurs. Tous se mirent à rire et coururent de droite et de gauche ; mais mon cavalier qui voyait ses plans détruits, et du même coup son renom perdu par ma faute, était furieux. Heureusement qu'une dame d'un certain âge s'offrit à me remplacer ; la polonaise reprit son cours qui ne fut plus interrompu, et je restai spectatrice.

Je commençais à me plonger dans d'amères réflexions lorsque j'entendis qu'on jouait la première valse ; le professeur Braun vint à moi avec sa grâce tranquille. Qui m'eût dit quelques heures plus tôt que je le verrais avec bonheur m'inviter pour la première danse ! Au moins, on pouvait sans crainte devant lui se permettre une légère faute contre les règles de la danse.

— Avant tout, mademoiselle rose sauvage, me dit-il en s'inclinant avec l'aisance d'un homme du monde, je veux vous remercier du plaisir que vous m'avez fait en chantant cette jolie romance de tout à l'heure.

Il m'appelait rose sauvage ! Je ne pus m'empêcher de rire... ce nom m'allait bien après ma conduite peu aimable à ma leçon d'aujourd'hui ! Je le regardai avec méfiance, et remarquai justement un léger mouvement au coin de ses lèvres.

— Oui, moquez-vous bien, m'écriai-je avec irritation. Je n'aurais jamais eu l'aplomb de me faire entendre si Brunhilde ne m'y avait forcée.

— Vous êtes trop modeste, mademoiselle, me dit-il sérieusement. Entre vos deux talents il n'y a pas de comparaison à faire : tous deux sont parfaits, chacun suivant son genre. Votre chant s'accorde bien avec votre personne entière : frais et gai, enfantin et piquant, et j'eusse été mécontent de vous entendre chanter comme M^{lle} de Reizenstein. Il y a des hommes qui préfèrent le chant joyeux de l'alouette au chant profond du rossignol.

Traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur par

E. SUBY.

(La suite au prochain numéro.)

(1) Mot qu'on se dit généralement les uns aux autres après le repas.



Robe d'intérieure pour jeune fille.

Dos de la figurine 5 de la gravure noire intérieure.

Robe d'intérieure pour jeune fille. — Le dos est coulissé sous le ruban formant empiècement, puis serré à la taille par des fronces d'où partent le ruban qui vient se nouer devant en un long flot. (Dos de la figurine 5 de la gravure noire intérieure.)

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4876

Et le *Patron découpé* du Camail à pli Watteau de la 1^{re} figurine de la gravure noire intérieure (vu de dos et de face), page 90.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Pour s'assurer s'il y a de l'eau dans le lait, on trempe une aiguille à tricoter dans le vase qui le contient et on l'en retire immédiatement en la tenant très droite. Si le lait est pur, il en reste une goutte suspendue à l'aiguille, mais s'il a été additionné d'eau, même en petite quantité, le liquide n'adhère pas.

RAIE AU FROMAGE

Faites cuire la raie au court-bouillon bien assaisonné de thym, persil, laurier, carottes, etc., puis, lorsqu'elle est bien cuite, égouttez-la et mettez de côté les chairs dont vous enlevez soigneusement les arêtes. Mettez ces chairs dans un plat bien beurré, arrosez d'une béchamel, puis saupoudrez de fromage, gruyère et parmesan râpés très fin. Laissez cuire pendant une demi-heure avec feu dessus et dessous pour avoir une belle couleur dorée.

DEVINETTES

Mots en triangle

1^o Ville d'Espagne. — 2^o Fruit oléagineux. — 3^o Outil d'acier. — 4^o Notre mère. — 5^o Préposition. — 6^o Au milieu du nez.

Logogriphe

Le système employé souvent par un voleur
Afin de démontrer sa complète innocence ;
Vous fournira toujours en lui sortant le cœur
Le vieux nom bien connu d'une ville de France.

Dernières paroles

Quelle est la femme célèbre qui, en montant

sur l'échafaud, s'écria : « Oh ! liberté, que de crimes on commet en ton nom ! »

Mots en losange

1^o Au commencement du dimanche. — 2^o Un héros de Corneille. — 3^o Un prénom féminin. — 4^o Du charbon pur. — 5^o Veut dire action. — 6^o Patient et battu. — 7^o Fin de tout.

Rébus graphique

Prière de lire cette phrase : « Mademoiselle, je bis à vore ».

SOLUTION DES DEVINETTES DU NUMÉRO DU 13 FÉVRIER

MOTS EN ÉTOILE A HUIT POINTES :

P
P R O S E
R O T I S
P O T I R O N
S I R O P
E S O P E
N

CHARADE : Pas sage.

MOTS EN TRIANGLE DÉCROISSANTS :

F A N O N
A N O N
N O N
O N
N

ACROSTICHE DOUBLE : Colbert — Louvois.

PAROLES CÉLÈBRES : Guillaume-le-Conquérant.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



Imp. Falconer Paris

4876

Journal des Demoiselles

Modès De Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne 48.

Toilettes de M^{me} PELLETIER-VIDAL. 19 r. de la Paix — Chapeaux de M^{me} RABIT 26. r. de Chateaudun.
Parfums de la M^{me} GUERLAIN. 15. r. de la Paix — Corsets de M^{me} EMMA GUELLE. 3. pl^e du Théâtre
Français — Veloutine FAY. 9. r. de la Paix.